

Le parquet attend les résultats de l'analyse des viscères des victimes. L'enterrement de la petite Seindef, la première victime, a eu lieu hier au milieu d'une foule énorme.

Les cloches n'ont pas sonné et le clergé n'est pas venu jusqu'à la maison mortuaire, pour ne pas apprendre la funeste nouvelle aux malades.

Il est faux que le père du marié ait été arrêté.

M. Alba n'était nullement opposé au mariage de son fils. Il eût désiré seulement, par un sentiment de fierté bien légitime, retarder la noce de deux mois pour avoir le temps d'économiser quelque argent et pouvoir ainsi contribuer à la dépense de la fête. Il avait cependant cédé aux instances de son fils, jointes à celles de la famille de sa future bru.

LORIENT. — C'est, dit-on, le contre-amiral Olry qui remplacera, au conseil d'amirauté, l'amiral de Marquessac, dont la promotion au grade de vice-amiral est imminente.

Aussitôt cette promotion signée, l'amiral de Marquessac sera nommé à la préfecture maritime de Lorient.

LYON. — Hier ont eu lieu, devant le tribunal correctionnel, les débats de l'affaire concernant les événements qui se passèrent à la Guillotière le soir des élections municipales du 9 juin, pendant laquelle le sceau de la mairie et les urnes électorales furent jetés par la fenêtre.

Deux prévenus comparaissaient devant la justice; ce sont les nommés Dutreix et Prudhomme, tous deux socialistes révolutionnaires.

Les débats n'ont jeté aucune lumière sur cette affaire, les témoins se contredisant.

Dutreix et Prudhomme, reconnus coupables d'outrages et d'insultes envers un collègue électoral, ont été condamnés à quatre mois de prison.

BERLIN. — Le duc d'Edimbourg, qui a passé un certain temps ici, s'y est, dit-on, occupé d'une négociation qui avait pour but un grand intérêt: il s'agissait d'assurer à son fils, le prince Alfred, la succession du duc régnant de Saxe-Cobourg, dont il est l'héritier le plus proche. La nationalité du jeune prince aurait pu être un obstacle; mais on a pris soin de lui donner une éducation tout allemande, et il a même aujourd'hui le grade de lieutenant dans l'armée prussienne. Il paraît que ces circonstances ont semblé des gages suffisants de son loyalisme, et que l'Empereur a assuré le duc d'Edimbourg qu'il n'y aurait aucune difficulté au moment de la mort du duc régnant.

TOULON. — L'escadre cuirassée, renforcée d'un nombre considérable de bâtiments de toute espèce, s'est fractionnée en deux escadres: l'escadre de défense du littoral français, contre-amiral Alquier, et l'escadre assaillante, contre-amiral O'Neill, celle-ci moins nombreuse que la première, mais plus rapide. Toutefois, les manœuvres ne commenceront que samedi; en ce moment, on n'en est qu'aux études préparatoires, aux tirs, aux lançements de torpilles, aux évolutions de tactique navale.

On dit maintenant que le choix des secteurs-côtiers compris entre Toulon et Cette, pour les simulacres d'attaque et de défense, n'est pas dû à des considérations visant la politique extérieure. Ce choix a été dicté uniquement par l'intérêt d'exercer le personnel des sémaphores de la région, qui s'étend à l'ouest de Toulon, du côté de Cette et de Port-Vendres.

— La grève des ouvriers boulangers de Toulon est terminée. La plupart ont repris le travail aux anciennes conditions; les autres sont remplacés.

BAZERQUE (Ariège). — Les pâtres communaux d'Ax conduisirent, avant-hier, leur vacherie à deux cents mètres environ au-dessus du lac du Conté, montagne de Mérens.

Vers une heure du soir, un énorme rocher se détacha de la cime de cette montagne et roula avec fracas, sur une pente des plus rapides, dans la direction du troupeau.

Deux pâtres se trouvaient là: impossible de fuir, les éclats de pierre produits par le choc contre les autres rochers rendaient encore la fuite plus dangereuse.

L'un des pâtres, nommé Chicou, se coucha et un des blocs les plus gros lui mit en plusieurs morceaux le sabot du pied gauche, sans lui faire aucun mal.

Une vache est mise en bouillie une seconde à la tête séparée du tronc, comme un instrument tranchant. Les cinq autres furent mutilées.

PAUL BARTEL

MUSIQUE

OPÉRA-COMIQUE. — Le *Barbier de Séville*, musique de Paisiello.

Il y aura juste cent ans dans quelques jours, le 12 juillet 1889, que le *Barbier de Séville* de Paisiello fut représenté, à Paris, pour la première fois, dans la salle des Tuileries. La partition était déjà vieille de neuf années lorsque les Parisiens la connurent. C'est à Saint-Petersbourg qu'elle avait vu le feu de la rampe, et c'est de là que son succès était parti. En France, en Italie, en Allemagne, partout elle eut l'heur de plaire; Beaumarchais lui-même en raffola. Pour la rejeter dans l'oubli, il ne fallut rien moins que l'apparition du chef-d'œuvre de Rossini, dont l'allure est si franche et la bouffonnerie si largement spirituelle. Les amis de Paisiello firent de leur mieux pour lutter; la verve rossinienne eut raison de leurs efforts. Et cependant, le vieil opéra comique méritait de vivre à côté — à l'ombre, si l'on veut — de l'étonnante comédie bouffe du maître de Pesaro. Mais il y a des injustices presque irréparables.

M. Paravey, qui se livre, en ce moment, à une série d'exhumations musicales, commence par ce *Barbier* primitif ses représentations de pièces de l'ancien répertoire. En vérité, nous lui savons gré de cette inspiration. Malgré des redites et l'abus

de formules périmées, l'œuvre de Paisiello est charmante. On applaudit au passage la romance d'Almaviva, l'air de la calomnie, l'air de Bartholo, le trio de la lettre et le quintette de la fièvre. Cette musique de bonne humeur dit bien ce qu'elle veut dire. Elle s'écoute aisément, elle va sans secousse et abonde en fines saillies. Nous savons gré, somme toute, au directeur qui la remet au répertoire, ne fût-ce que pour peu de soirées, et nous l'en remercions d'autant plus volontiers que l'interprétation est des meilleures.

M. Dupuis fait Almaviva; M. Soula-croix, Figaro; MM. Fugère et Fournets figurent Bartholo et Basile, et Mlle Marcolini représente Rosine. Ces chanteurs ont de superbes voix et tout le talent qu'il faut. On n'a rien de mieux à désirer, en fin de compte, et l'on s'en retourne chez soi fredonnant le motif du plaisant ensemble où La Jeunesse éternue, et fort satisfait de cette soirée d'avant le déluge.

F...

Les plus **Beaux Foulards de l'Inde** pour robes, dispositions et nuances nouvelles, ne tachant pas à l'eau, *Union des Indes*, r, rue Auber. Échantillons franco.

LA BOURSE

du jeudi 27 juin 1889

Le 3 0/0 a monté de 20 c., à 84 35.

L'Amortissable, de 25 c., à 87 30.

Le 4 1/2, de 5 c., à 104 30.

On pouvait s'attendre à mieux, en l'absence de toute nouvelle fâcheuse du dehors et après une baisse aussi forte que celle de la veille. D'avance, en effet, la séance de ce jour était consacrée aux rachats, par conséquent à la reprise.

Pendant près de deux heures, le marché du 3 0/0 est resté houleux entre 84 05 et 84 25. On gravitait autour du dernier prix d'hier. Vendre à ce cours pouvait être dangereux; acheter, plus dangereux encore.

Cependant, on n'est plus qu'à deux jours de la liquidation; et le dernier cours de compensation du 3 0/0 a été 86 60, soit, déduction faite du coupon détaché, 85 85. Une unité et demie de baisse, voilà ce qu'aura apporté le mois de juin à la spéculation, comme prix des exagérations commises.

Ce n'est que dans la dernière demi-heure que quelques ordres d'achat ont eu enfin raison de l'inertie de la place et fait coter le cours de 84 35, presque aussitôt reperdu, d'ailleurs, après Bourse, puisque l'on cote 84 28 à quatre heures.

Les cotes étrangères étaient assez fermes. Berlin a envoyé les fonds russes en reprise de 5 à 15 centimes selon les catégories, et l'Italien avec une amélioration de 30 centimes à 96 70.

A Vienne et à Francfort ont dominé l'incertitude et la lourdeur. Nulle part, en réalité, on ne sent la confiance.

Aussi sera-t-il fait des efforts pour maintenir les cours actuels en liquidation, mais non pour les dépasser, ce qui serait fort imprudent.

Sur les valeurs qui avaient le plus fortement baissé hier, il y a quelque amélioration.

Ainsi la Banque de France a regagné 10 fr. à 3,895 fr. Les bénéfices ont été de 408,000 fr. pour la première semaine du second semestre de 1889.

Le Crédit foncier, après un marché très agité, a repris et dépassé le cours de 1,300 fr. Mais la baisse de ses obligations ne s'est pas arrêtée; celles notamment de 1885 ont encore perdu 7 fr. 75 sur les prix de la veille.

Citons une plus-value de 12 50 sur le Suez à 2,352 50; de 8 75 sur le Nord, à 4,760; de 7 50 sur le Lyon, à 1,307 50.

Mais le Midi et l'Orléans ont baissé, le premier de 7 50, à 1,205; le second de 22 50, à 1,325 francs.

Les Lombards ont repris 5 fr. à 257 50.

Le Nord de l'Espagne a reconquis son cours de 400.

Grand calme, mais peu d'achats nouveaux, aux cours actuels, en actions des Omnibus, des Voitures, de la Transatlantique, du Gaz.

Déjà la hausse de l'ancien Comptoir d'es-compte est épuisée. On est revenu à 107 50. Nous reparlons plus loin des comptes et résultats de la liquidation.

LA BANQUE D'ÉTAT

15, place de la Bourse.

Bilan de la Banque de France. — Le bilan de cette semaine présente les différences suivantes avec celui du 20 juin dernier :

Actif. — Le portefeuille de Paris passe de 303 millions à 311 millions, en augmentation de 8 millions; celui des succursales de 327 millions à 361 millions, en augmentation de 34 millions.

Avances sur titres, à Paris, 117 millions au lieu de 120 millions; dans les succursales, 133 millions au lieu de 132 millions.

Passif. — Les comptes courants de Paris sont de 521 millions au lieu de 485 millions; ceux des succursales de 69 millions au lieu de 64 millions.

Compte courant créditeur du Trésor, 198 millions au lieu de 159 millions.

Les billets en circulation passent de 2,814 millions à 2,802 millions.

Encaisse, 2,398 millions au lieu de 2,369 millions; or, 1,146 millions au lieu de 1,119 millions; argent, 1,252 millions au lieu de 1,249 millions.

Bénéfices bruts: 408,594 fr.; dépenses: 69,084 francs.

B. d'E.

COURS DE QUATRE HEURES

3 0/0, 84 30; 4 1/2 0/0, 104 30; Turc, 16 02; Banque ottomane, 521 56; Chemins ottomans, 60 »; Égypte, 454 37; Extérieure, 75 3/4; Rio, 273 12; Panama, 56 25; Hongrois, 86 1/8; Portugais, 67 3/4; Russe (1880), 89 15/16; Russe (1889), 1^{re} série,